

Le coup de semonce des lycéens

Les lycéens se sont mobilisés hier face aux réformes et aux 13500 suppressions de postes annoncées pour 2009 par le ministre Xavier Darcos. La contestation prend aussi d'autres formes

Pas d'écoles fermées ni de grèves massives de profs mais une fanfare autour d'un Père Noël, des lâchers de ballons, et des rassemblements « bruyants » de lycéens. Au-delà des actions encadrées par les syndicats, les protestations en cours contre les projets de réformes du ministre Xavier Darcos, prennent aussi de nouvelles formes. Occupations d'écoles et de lycées la nuit, utilisation d'internet, appels à la désobéissance pédagogique, surtout en primaire...Le malaise grandit.

La contestation s'est à nouveau exprimée hier avec des actions multiformes menées partout en France. Des milliers de personnes, parents, enseignants, étudiants ont aussi donné de la voix dans la rue « pour défendre le système éducatif ». Si les lycéens ne formaient pas le gros de la troupe ils étaient bien présents pour demander au gouvernement d'investir dans l'Éducation », et dénoncer les 13500 suppressions de postes de 2009, les réformes du primaire, du lycée ou encore celle de la formation des enseignants. Ils étaient ainsi 2000 manifestants à Bordeaux, 1500 à Marseille, 1000 à 1500 à Toulouse. À Paris, devant la gare Saint-Lazare, plusieurs centaines de manifestants, ont distribué des tracts et ont momentanément bloqué une rue. Dans la région, les cortèges étaient paradoxalement plus fournis à Saint-Étienne et à Bourg-en-Bresse qu'à Lyon. A Brest, un manifestant a été interpellé alors qu'un petit groupe de jeunes sillonnait les rues en tentant de pénétrer dans un groupe scolaire privé et en dégradant des voitures Le mouvement a même gagné la toile. Ainsi, une pétition lancée sur Internet par une centaine de maîtres d'écoles pour demander la démission de M. Darcos avait recueilli hier plus de 13600 signatures. Le soutien à Bastien Cazal, cet instituteur de l'Hérault en désobéissance en a recueilli dix fois plus. L'ex-ministre socialiste Jack Lang lui a rétorqué par média interposé : « Si vous continuez comme ça, l'Éducation nationale, ce sera votre Vietnam ».

Pour la première fois, le ministre a reconnu hier «une petite concentration de mécontentements » et même s'il reste ferme sur les réformes, son entourage ne cache pas l'inquiétude face aux sorties des lycéens qui pourraient annoncer celles des étudiants. Le syndicat étudiant Unef et une coordination des Instituts universitaires de technologie (IUT) appellent à une journée nationale d'action avec manifestations mardi prochain. Une grogne de plus dans l'Éducation. Nationale!

Alix Nicolet à Lyon: «C'est l'avenir de notre génération qui est en jeu»
Alix Nicolet, Secrétaire nationale du syndicat FIDI, lycéenne à Vaux-en-Velin (Rhône)

Cette semaine, c'était un petit peu la course. On n'arrêtait pas de se téléphoner entre responsables nationaux et locaux. Cette effervescence démontre que le mouvement est en train de prendre et il montera au mois de janvier après les vacances. J'assume cette tâche de représentante du mouvement en plus de mes cours ce qui fait de longues journées mais cela vaut la peine : l'enjeu, c'est l'avenir de notre génération et de celles qui viennent après nous. Une politique d'économies sur l'essentiel : l'Éducation. Organiser le mouvement, ce n'est pas forcément simple. Car il faut penser en même temps à la logistique (service d'ordre, téléphone, relations entre lycées), aux relations avec les profs (elles sont excellentes et on ne mélange pas le cadre syndical et professionnel) et aux arguments contre ces projets du gouvernement. Ils sont fondés sur des calculs financiers et compromettent la qualité de notre éducation, l'égalité des chances à l'école et vont pénaliser les familles modestes. Le mouvement dépasse l'enjeu des programmes au lycée.

Recueilli par P.J.